

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 3. — MARS 1853.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 8 MARS 1853,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LASCoux, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président présente au Conseil le tome I^{er} du *Choix de Mazarinades* et l'*Annuaire historique pour l'année 1853*.

Le Conseil apprend avec peine la mort de M. Houël, l'un des censeurs, et de trois autres membres de la Société, MM. Bayard, Boullenger et Huvé.

M. le président proclame membre de la Société :

830. M. Oscar de WATTEVILLE, attaché au ministère de l'instruction publique, à Paris, boulevard de la Madeleine, 17; présenté par M. Bellaguet.

Ouvrages offerts.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen, pour l'année 1852. Caen, 1852; 4 vol. in-8°.

Bulletin de la Société du protestantisme français, n° 7. Décembre 1852. Paris, in-8°.

Bulletin du Bibliophile. Novembre et décembre 1852. In-8°.

De la part de l'auteur :

La farce de maistre Pierre Pathelin, précédée d'un recueil de monuments de l'ancienne langue française depuis son origine jus-

qu'à l'an 1500, avec une *Introduction*, par M. Geoffroy-Château. Paris, Amyot, 1853; 4 vol. in-42.

De la part de l'auteur :

Quand et comment le comté de Guise échut à la maison de Lorraine, par M. Soyer-Willemet. Nancy, 1853; in-8°.

Correspondance.

M. C. Geoffroy-Château fait hommage de l'ouvrage annoncé ci-dessus.

M. Poey d'Avant fait hommage de la *Description des monnaies seigneuriales françaises composant sa collection*, 1853; in-4°. (Voy. le procès-verbal de la précédente séance.)

Objets d'administration.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Journal de François I^{er}. Plusieurs feuilles sont composées.

Choix de Mazarinades, t. II et dernier. M. Moreau a remis la copie de ce volume dont l'impression va être commencée immédiatement.

M. le président du Comité des fonds communique une demande de M. Renouard relative au *Journal de Barbier*. Le premier volume de cet ouvrage étant depuis longtemps épuisé, M. Renouard propose de le réimprimer à ses frais, ainsi que les volumes suivants, à mesure qu'ils viendraient à manquer dans le commerce. Cette autorisation le rendrait propriétaire de la nouvelle édition sous certaines conditions, dont la principale consisterait à fournir à la Société quelques exemplaires, nécessaires pour satisfaire aux demandes de ses nouveaux membres. Cette offre, qui équivaut à l'aliénation par la Société de ses droits à la propriété de l'un des ouvrages publiés à ses frais et sous son nom, ne paraît pas au Conseil pouvoir être acceptée. La question des secondes éditions, tant pour le droit de la Société que pour celui des auteurs, n'a point encore été résolue et mérite un sérieux examen. Si la Société le jugeait opportun, elle pourrait à ses frais, d'accord avec l'éditeur, entreprendre cette seconde édition; mais il ne paraît pas convenable de transmettre à un tiers un droit dont la première conséquence pourrait être la baisse du prix d'une de ses publications et la perte de sa part de responsabilité et de propriété à l'égard de l'un des ouvrages appartenant au fonds social. Le Conseil renvoie, du reste, cette demande au Comité des fonds et décide que le IV^e volume du *Journal de Barbier* sera tiré au même nombre que les volumes précédents.

M. de La Villegille demande, pour la bibliothèque du Comité historique du ministère de l'instruction publique, Comité dont il est secrétaire, une collection de l'Annuaire et du Bulletin. — Le Comité des fonds, déjà consulté, est favorable à cette demande, à laquelle le Conseil donne son approbation.

M. le président du Comité des fonds présentera, dans la prochaine séance, l'état des ouvrages de la Société conservés en magasin, et le compte général des recettes et dépenses pendant l'exercice de l'année 1852.

Le Conseil procède au renouvellement du Comité de l'*Annuaire* pour 1854.

Sont réélus : MM. GUÉRARD, *président* ;

DE WAILLY,

TAILLANDIER,

auxquels est adjoint de droit le secrétaire, M. J. DESNOYERS.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

Consultation de médecins au sujet du premier fils de Charles VIII.

Charles Orland, fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, le premier de leurs enfants¹, naquit le 10 octobre 1492 et mourut le 16 décembre 1495. Trois mois avant sa mort eut lieu une consultation de médecins auxquels on avait demandé s'il était opportun de faire sortir le jeune prince du château d'Amboise. Le texte de cette consultation se trouve à la Bibliothèque impériale, dans le manuscrit 8459 de la collection Béthune. Voici cette pièce, qui est peut-être pour l'époque un document unique en son genre.

« Combien que il y ait en ceste ville d'Amboise, pour le présent, plusieurs maladies, et mesme enfans, de rogolles (rougeoles) qui sont maladies contagieuses, fièvres et autres maladies; toutesfoyz nous n'y avons point congneu ne apperçu accidens de air pestilenciel ou infect, ne dangier de mort, maiz ont esté et sont lesdictes maladies de bonne terminaison.

¹ Les autres enfans de Charles VIII furent Charles, François et Anne, morts tous trois en bas âge.

« Pourquoy lesdictes choses par nous considérées, et ausi venez les lettres du Roy qui mande s'il n'y a infection de air ou fort grand dangier que monseigneur ne soit point remüé de ce chasteau, sommes de advis de non le remuer d'ycy pour le présent.

« Maiz pour obvier aux dangiers qui se pourroyent ensuyvre desdictes maladies, sommes d'opinion que toute provision soit donnée tant à la communication de gens de la ville et du chasteau que ez aultres choses nécessaires et requises à la conservation de la santé de mondict seigneur.

« Ainsi que vous, messeigneurs, le sçaurés très bien faire et ordonner.

« Faict au chasteau d'Amboise, le xxix^e jour d'aoust, l'an mil cccc liii^{es} et quinze. »

Louise de Savoie.

La mère de François I^{er}, Louise de Savoie, a laissé un *Journal* de quelques pages qui a été réimprimé plusieurs fois. Cet écrit, fort peu important au point de vue historique, ne témoigne guère que de la tendresse qu'elle avait pour son fils et aussi, s'il faut le dire, pour son chien *Hapeguai*, car la mort de ce favori est le seul événement de l'année 1502 qu'elle ait pris le soin de raconter. Parmi les bonnes qualités de Louise, qui n'en avait pas beaucoup, il en est une qu'on ne lui saurait refuser, celle de l'amour de sa famille qu'elle paraît avoir eu à un haut degré. — Voici, à l'appui de cet éloge, le texte de trois billets écrits par elle pendant un voyage qu'elle fit avec le roi en 1522. Les originaux sont conservés sous les n^{os} 86, 87, 88 du portefeuille 23 de la collection Fontette, à la Bibliothèque impériale.

« Mesdames d'Aumont et de Brissac et vous mes^{es} Du Bouchage et bailly de Troyes, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes, par lesquelles je voy que mesdames mes petites-filles se portent bien et font très bonne chère au lieu où ilz sont, dont j'ay esté très ayse, et ne me ferez petit plaisir de continuer à me faire savoir comme ilz se portent. Et à Dieu qu'il vous ayt en sa garde. — Paris, le iij^e jour de mars.

« La toute vostre,

« LOYSE. »

Au dos : « A mesdames d'Aumont et de Brissac et aux s^{es} Du Bouchage et Bailly de Troyes. »

« Ma cousine, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes, par lesquelles j'ay veu que madame ma petite-fille n'a point fait plus mauvaise chère des dens qui luy sont persées. Elle tient cela du roy, car il n'en fut comme point mallade. Je suis d'advis que vous luy faciez faire une robbe ou de satin blanc ou de damas, ainsi que adviserez, en attendant qu'on vous envoie autres acoustremens, et au demourant continuez à me faire souvent de ses nouvelles. Et à Dieu, ma cousine, qu'il vous ayt en sa garde. — De Cremyeu, le ⁱⁱⁱ^e jour de may.

« Vostre bonne cousine,

« LOYSE. »

Au dos : « A ma cousine, madame d'Aumont. »

« Ma cousine, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes, et de plus en plus me fetes plaisir de continuer à me faire savoir des nouvelles de madame ma petite-fille et que j'espère veoir bien tost, car nous sommes bien avant en pays; pour ce fère, comme n'avons fait séjour depuis que sommes partis de Lyon, je vous prie que cependant continuez à me fère savoir de ses nouvelles et des vostres. Et à Dieu qu'il vous ayt en sa garde. — A Saint-Saphorin, le ^{xv}^e jour de juillet.

« Vostre bone cousine,

« LOYSE. »

Au dos : « A ma cousine, madame d'Aumont. »

Lettre de Catherine de Médicis.

Pomponne de Bellièvre¹ était ambassadeur de France en Suisse lors de la Saint-Barthélemy, et il adressa même aux cantons une apologie de ce massacre. La lettre suivante, qui lui est écrite par Catherine de Médicis, et dont l'original se trouve dans le portefeuille 258 de la collection Godefroy (Bibliothèque de l'Institut), nous semble intéressante à plus d'un titre. D'abord il y est question des enfants de Coligny, retirés à Bâle, et que Bellièvre voulait faire expulser; la reine elle-même est obligée de modérer le zèle de son ministre. Catherine traite ensuite, dans sa lettre, d'affaires personnelles à Bellièvre, et dans un *post-scriptum* elle lui fait part d'un projet de destruction de Genève qui lui aurait été présenté, à elle et au roi, par le légat du pape en France. Il paraît que Charles IX

¹ Né à Lyon en 1529, mort en 1607.

eut la sagesse de repousser les conseils du légat, malgré la haine qu'il devait porter à la petite république de Genève où s'étaient réfugiés les libres penseurs et les proscrits de toutes les nations.

« Monsieur de Bellièvre,

« Votre dépesche du xxx^e passé nous a donné espérance que le courrier qui vous a esté dépesché du xxix^e vous arrivera assez à temps pour tenir en suspens la levée des six mil Suysses suivant ce qui vous en a esté mandé, ce qui sera fort à propos pour le bien du service du Roy monsieur mon filz, auquel je ne voy pas que peust beaucoup servir l'instance que vous pourrez faire de faire sortir les enfans de l'admiral et d'Andelost hors de Basle, d'autant que ce seroit les contraindre de se retirer es terres du conte Palatin où ilz pourroyent prendre plus mauvaise nourriture que là où ilz sont à ceste heure, de quoy touteffoys je vous prie d'user ainsi qu'estant sur le lieu vous sçaurez saigement juger estre à faire pour le mieux et pour servir à l'intention du Roy mondit seigneur et filz qui vous est assez congneu. Au surplus, monsieur de Bellièvre, je sçay quelz sont voz mérites et les grandz et dignes services que vous avez faictz au Roy mond. s^r et filz et à ceste couronne, et vous pouvez asseurer que je seray tousjours celle qui aydera le plus volontiers à vous en faire récompenser, estant bien marrye que en la mort qui est puis naguères advenue du feu cardinal de Ferrare il n'y a eu lieu de vous faire faire qq. bien, mais avant son trespas toutes les expéditions de ses bénéfices avoient esté faictes en court de Rome, ensuivant la réserve que le Roy mond. s^r et filz en avoit jà donnée à mon cousin le cardinal de Est, vous priant que pour cela vous ne perdez point le courage de bien servir, mais vous asseurez sur moy que vous ne demeurerez point sans estre dignement recongneu de vosdictz services; et sur ce, je prie Dieu, monsieur de Bellièvre, qu'il vous ayt en sa sainte garde. — Escript à Paris, le x^e jour de janvier 1573. »

« Monsieur de Bellièvre, le cardinal Ursin, légat de nostre saint Père le pape, venant prendre congé de moy, m'a dict qu'il me vouloit parler d'une chose dont il avoit aussi parlé au Roy, monsieur mon filz, non pas comme en ayant charge de nostre saint Père, mais comme personne privée; qui est que le Roy, mondict seigneur et filz, devoit avec toutes les raisons du monde désirer la destruction de la ville de Genève qui a porté ung infiny dommage à ce royaume et à beaucoup de lieux de chrétienté, et que s'il vouloit il y avoit bien moyen d'exécuter quelque chose dessus à ceste heure. Et quant il ne le voudroit point fère soubz son nom, ny à ses despens,

il s'asseuroit qu'en escripvant quelque chose à monsieur de Savoye, il s'y employeroit fort volontiers etourniroit aux frais à ce nécessaires en luy promectant de les luy rembourser en une autre saison que noz affaires le pourront permectre. A quoy le Roy mondict s'et filz luy a respondu que son royaume est aujourd'huy en tel estat qu'il ne peult penser à autre chose que à y remectre ung bon et asseuré repoz. En quoy faisant, il estime faire autant de bien et proffit à toute la chrestienté que en autre affaire où il se puisse employer, estant assez aysé à juger que ung feu de divisions qui s'entretiendroît et nourriroit en son royaume seroit pour aysément s'espandre ès pays de ses voisins et leur porter grand dommage. La response que je luy ay faicte a esté toute semblable. Vous en ayant bien voullu donner advis affin que si d'aventure il en estoit autrement parlé de delà et l'on s'en vouloit prévaloir en quelque sorte, vous en sachiez respondre avec vérité.

« CATHERINE. »

Et plus bas :

« BRULART. »

L'adresse porte : « Mons^r de Bellièvre, conseiller du Roy mon filz, en son conseil privé. »

Document relatif à Viète.

François Viète, le plus célèbre géomètre français du xvi^e siècle, fut employé souvent par Henri IV pour déchiffrer les correspondances étrangères que l'on parvenait à intercepter. « Le chiffre employé par les Espagnols, dit la Biographie Michaud, composé de plus de cinquante figures, leur fut d'une merveilleuse utilité pendant nos guerres civiles. Viète, ayant été chargé par le roi d'en découvrir la clef, y parvint facilement et trouva même le moyen de le suivre dans toutes ses variations. » La cour d'Espagne, déconcertée, accusa celle de France d'avoir le diable et des sorciers à ses gages. Elle s'en plaignit à Rome; Viète y fut traduit comme nécromant et magicien, ce qui prêta beaucoup à rire.

On ne sait pas au juste quelle était la méthode employée par Viète dans ce travail de déchiffrement qu'il opérait avec une merveilleuse facilité. Aussi nous pensons qu'on lira avec quelque intérêt la note suivante que Peiresc a écrite à ce sujet, et que nous avons trouvée en copie dans le portefeuille 167 de la collection des

manuscripts de Godefroy, conservée à la la Bibliothèque de l'Institut¹. Voici cette note :

« M. Viète avait des règles pour déchiffrer toutes sortes de chiffres, lesquelles étaient si assurées, qu'elles étaient presque infaillibles.

« Quand c'étaient de simples mots de chiffre parmi d'autre écriture ou des lignes distinguées par des mots, il en venait sitôt à bout, que M. Du Liz même, de qui il se servait d'ordinaire pour écrire sous lui en pareille occasion, les déchiffrait quasi aussi facilement que ledit sieur Viète, en choisissant les lettres finales et celles des commencements des mots; et après, pénétrant dans celles du mitan (milieu) par les assemblages coutumiers tant de L. S. et T, C et I et de Q et V, que du double SS, double RR et double NN, double MM, CC, FF, LL et double TT et du reste; la fréquence du caractère découvrait assez fort les voyelles plus ou moins fréquentées, et après les consonantes.

« Quand c'étaient des lignes continues sans distinction de mots, il fallait plus de travail. Il se faisait faire bon nombre de copies du chiffre comme il était couché en l'original, puis il réglait ce papier, comme si c'eût été pour mettre des notes de musique, et prenant une page du chiffre autant de fois qu'il rencontrait un caractère, il le marquait en une même ligne; puis il marquait un autre caractère en la seconde ligne autant de fois qu'il le trouvait réitéré en ladite page; après il en faisait de même en la troisième ligne d'un autre caractère, et ainsi des autres, jusques à ce que tout y fût; puis il comptait les réitérations d'un même caractère, et jugeait que les plus fréquents faisaient les voyelles; savoir les plus fréquents l'E en langue française, l'O en l'italienne et ainsi des autres; les moins fréquents, les consonantes, et les plus rares celles qui ne se mettent que fort rarement en usage. Après il conjecturait des voyelles, aaaa, bbbb, cccc, dddd, et ainsi des autres.

« Après il essayait ses conjectures sur une des copies de son chiffre et marquait les voyelles, puis les consonantes, et si l'un ne rencontrait, il en essayait un autre. Mais dès qu'il avait déchiffré un mot, tout s'en ensuivait incontinent et employait principalement la règle des assemblages des lettres pareilles comme SS ou diffé-

¹ L'original doit on a dû se trouver à la Bibliothèque de Carpentras, où sont conservés cent quinze volumes des manuscrits de Peiresc. Il en existe encore deux autres copies, l'une dans le volume 661 de la collection Du Puy, l'autre dans le volume 55 du fonds Boubier à la Bibliothèque impériale.

rentes comme QU, ensemble des finales, et s'en tirait si heureusement que le feu roi (Henri IV) lui envoyait souvent des courriers exprès pour lui porter des dépêches de chiffres interceptés, lesquels attendaient deux ou trois jours, jusques à ce qu'il devinait le chiffre, et les renvoyait contens.

« Il a autrefois déchiffré en langues qui lui étaient inconnues et principalement en espagnol, où il trouva un jour un mot inopinément, et aussitôt apprit la langue, et déchiffrâ dans quinze jours tout le reste des chiffres. Il en a déchiffré jusques à des décuples, qui est chose presque incompréhensible.

« Pour interrompre ces règles, aucuns entrelacent toujours quelque nulle entre les doubles, le Q, V et autres. Il en a imprimé un petit traité chez Mettayer, qu'il faut tâcher d'avoir. »

Nous croyons que Peiresc se trompe en disant que Viète avait fait imprimer un traité des règles qu'il avait trouvées pour le déchiffrement des écritures secrètes. Du moins ce traité est resté jusqu'ici, à ce qu'il paraît, inconnu à tous les bibliographes. Peiresc, qui ne l'avait pas vu, a voulu sans doute parler d'une petite brochure de quatorze pages in-8° qui doit être excessivement rare, et qui porte pour titre : *Deschifrement d'une lettre escrite par le commandeur Moreo au roy d'Espagne, son maistre, du 28 octobre 1589*; Tours, Jamet-Mettayer, 1590. Nous en connaissons un exemplaire, qui semble être l'épreuve corrigée de la main même de Viète, qui l'a signé de ses initiales F. V. Cet opuscule se trouve au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale, dans le fonds des *cinq cents Colbert*, et fait partie d'un énorme in-folio coté 33, intitulé : *Lettres interceptées*. Sur la garde du manuscrit on lit : *Ces lettres ont été deschiffrées par M. Viète*, et quelques-unes des pièces qu'il renferme sont peut-être de la main même du célèbre mathématicien.

Les autographes de Viète sont extrêmement rares. On n'en a point vu jusqu'ici figurer dans les ventes. La pièce qui avait été annoncée sur le catalogue de la vente Villenave, en 1850, comme étant de Viète, a été reconnue pour être de l'un de ses neveux. La seule que nous ayons rencontrée jusqu'ici dans nos recherches se trouve au volume 804-802 de la collection Du Puy : c'est une lettre adressée au président de Thou.

On peut voir encore quelques détails sur Viète et ses manuscrits dans le *Dictionnaire des Autographes volés*, p. 262. Une charmante *historiette* (n° 46) lui a été consacrée par Tallemant des Réaux, qui a seulement eu le tort de dire que Viète est mort

jeune. Né en 1540, Viète mourut en 1603, c'est-à-dire à l'âge de soixante-trois ans.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

20. — *Annuaire de l'Institut des provinces et des congrès scientifiques*. 1853. 1 vol. in-42; 406 pag. Paris, Derache, etc.

Volume renfermant les procès-verbaux des séances de l'Institut des provinces, dirigé par M. de Caumont. On y trouve, dans la partie historique, quelques très-courts renseignements sur la fabrication du fer au moyen âge (p. 31), sur l'époque où l'on a commencé à fabriquer en France des étoffes de soie (p. 41, 70), sur un projet de carte de la Gaule romaine (p. 45, 205), sur les faits acquis concernant les caractères archéologiques de l'ère mérovingienne (p. 52), sur les industries dirigées par les moines au moyen âge (p. 236), etc.

21. — *Champagne (Essai historique sur les comtes de)*, par M. Édouard de Barthélemy. In-8° de 1 feuille 1/2. (50 exempl.)

22. — *Description des monnaies seigneuriales françaises* composant la collection de M. F. Poey d'Avant. Essai de classification par M. F. Poey d'Avant. Fontenay-Vendée. 1 vol. in-4° de xii et 472 pag. avec 26 pl. lithogr. (25 fr.)

En publiant la description des monnaies seigneuriales qu'il possède, M. Poey d'Avant n'a pas eu pour but de montrer ses richesses; il a voulu servir la science et fournir un recueil considérable de renseignements exacts aux savants qui s'occupent comme lui d'une des branches de la numismatique française où l'on peut le plus faire d'utiles découvertes. M. Poey d'Avant a voulu aussi essayer une classification des monnaies seigneuriales. Il a rejeté l'ordre alphabétique des provinces comme trop peu scientifique, et, n'ayant pas osé entreprendre la tâche si difficile de classer ses monnaies par ateliers monétaires, il a suivi un certain ordre consistant à parler d'abord du centre politique de la France, puis successivement de toutes les autres provinces, en passant de l'une à l'autre, au moyen des rapprochements numismatiques. La description des monnaies particulières à chaque province est précédée d'un aperçu général sur la numismatique de la province entière, et dans tous les détails du livre, M. Poey d'Avant et M. Fillon, dont les notes manuscrites ont été d'un constant secours à l'auteur, nous paraissent s'exprimer avec la sûreté de critique et d'érudition qu'on doit attendre de deux numismatistes exercés. Le tableau suivant reproduit la classification de M. Poey d'Avant et indique le nombre de pièces qu'il possède sur chaque province et qui sont décrites, soit dans son ouvrage, soit dans le supplément qui s'y trouve joint.

Duché de France.....	127	Provence	37
Normandie.....	45	Dauphiné.....	44
Bretagne	270	Comtat Venaissin.....	64
Maine.....	59	Dombes	64
Anjou.....	67	Bourgogne	57
Poitou.....	101	Franche-Comté.....	39
Berry.....	59	Champagne	116
Nivernais	38	Bar.....	3
Bourbonnais.....	1	Lorraine.....	165
Anvergne	21	Alsace et Neuchâtel.....	64
Limousin	50	Cugnon en Luxembourg....	3
Périgord.....	5	Comté de Dreux.....	3
Aquitaine.....	176	Picardie	35
Béarn	1	Artois.....	47
Navarre	59	Flandre.....	118
Roussillon.....	8	Brabant	84
Languedoc	81		

23. — *Étude historique*. Les partis au moyen âge. Les guelfes et les gibelins. Les noirs et les blancs. Frédéric II. Manfred. Conradin. Charles d'Anjou. Charles de Valois. Dante Alighieri. Par M. F. A. Sebire, ancien préfet. 4 feuell. 3/4 in-8°. Impr. Dondey-Dupré, à Paris.

24. — *Études numismatiques sur une partie du nord-est de la France*, par C. Robert. In-4° de 34 feuell. impr. à Metz. Paris, Rollin. (200 exemplaires.)

25. — *Gibbon (Étude sur l'historien)*, par l'abbé Christophe. 2 feuell. in-8°. Impr. Vingtrinier, à Lyon.

26. — *Grammaire héraldique*, contenant la définition exacte de la science des armoiries, suivie d'un Vocabulaire explicatif et de planches d'armoiries; par Henri Gourdon de Genouillac. In-48 de 3 feuell., plus 5 planches. Paris, Dentu. (5 fr.)

27. — *Guelfes (Explication du Tableau généalogique de la maison royale des)*, comprenant les têtes couronnées et les non couronnées, princes et princesses; par C. Aug. J. Belme (du Hanovre), docteur en droit. Impr. de Soupe, à Paris.

28. — *Historique de la cour des comptes depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à nos jours*, par M. Hugues de Coral, conseiller référendaire à la cour des comptes. In-8° de 3 feuell. 1/2. Impr. Schiller aîné, à Paris.

29. — *Histoire de la littérature française à l'étranger (xvii^e siècle)*, par André Sayous, éditeur des Mémoires et correspondance de Mallet du Pan. Paris et Genève; Cherbuliez. 2 vol. in-8°.

L'auteur de cet ouvrage, ancien professeur à l'Académie de Genève, s'est

proposé cette curieuse étude de rechercher ce que devient l'esprit français lorsqu'il s'est uni au génie étranger ou que, passant la frontière, il a changé de sol et d'aliment. M. Sayous a déjà pris le commencement de ce travail à sa vraie date en publiant, vers 1841, deux volumes d'études sur les écrivains français de la réformation ; aujourd'hui il se borne au *xvii^e* siècle, et la partie consacrée au *xviii^e* viendra plus tard compléter son œuvre. L'intérêt du sujet est encore relevé par le style remarquable de M. Sayous qui rappelle, y compris son goût de terroir, le talent de son compatriote et parent Töpfer. On parcourt agréablement avec lui les discussions philosophiques ou les arides sommités de la théologie, et quoique protestant, il sait parler avec grâce même du P. Maimbourg. Voici les principaux traits du livre : La Savoie. François de Sales. Le président Favre. L'Académie florimontane. René de Lucinge. Vaugelas. — Les Provinces-Unies. Synode de Dordrecht. Descartes en Hollande et son influence littéraire. — Genève au *xvii^e* siècle. Son Académie. Le pays de Vaud. — 1681. La grande émigration. Refuge de Hollande. Sedan. L'édit de révocation. Bayle, Jurieu, Bossuet. Journaux littéraires de Hollande. Basnage, Bernard ; J. Leclerc. — De l'éloquence dans les chaires catholiques et dans les protestantes au *xvii^e* siècle. — La colonie réfugiée de Prusse. Abbadie. Leibnitz. — Danemark. — Les écrivains réfugiés français en Angleterre.

30. — *J. Bodin et son temps*. Tableau des théories politiques et des idées économiques au *xvi^e* siècle ; par M. Henri Baudrillart, professeur suppléant au collège de France. In-8° de 33 feuil. Paris, Guillemin. (7 fr. 50 c.)

31. — *La farce de maistre Pierre Pathelin*, précédée d'un Recueil de monuments de l'ancienne langue française depuis son origine jusqu'à l'an 1500, avec une Introduction ; par M. Geoffroy-Château. In-42 de 10 feuil. impr. à Saint-Germain en Laye. Paris, Amyot.

32. — *Law, son système et son époque*, par A. Cochut. 1746-1729. In-46 de 6 feuil. Paris, Hachette. (2 fr.)

33. — *L'Heptameron* des nouvelles de très-haute et très-illustre princesse Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, sœur unique de François I^{er}. *Nouvelle édition* publiée sur les manuscrits par la Société des Bibliophiles français. T. 1^{er}. Petit in-8°, pap. de Hollande, de 27 feuil. 4/4, plus un portrait. Paris, Janet, Techener, Potier. (42 fr.)

C'est à M. Leroux de Lincy, son secrétaire, que la Société des Bibliophiles français doit les soins extrêmes qui ont été pris pour la perfection de ce volume.

34. — *Littérature (De la) française en Belgique*, par Théod. Olivier. In-8°. 440 pag. Tournai. (2 fr.)

35. — *Livradois (Chroniques du)*, par M. l'abbé Grivel, chanoine titulaire de Saint-Denis. 25 feuil. in-8°. Ambert, Grangier.

36. — *Longueville (Madame de)*. Nouvelles études sur les femmes illustres et la société du *xvii^e* siècle; par M. Victor Cousin. 34 feuell. et un portrait. Paris, Didier.

37. — *Loups (Les) ravisseurs*, par maistre Robert Gobin (impr. en 1505). Réimpr. au Mans. 1/2 feuille in-8°.

38. — *Maison habitée à Caen par Charlotte Corday (Notice sur la)*, par M. F. Demiau de Crouzilhac, conseiller à la cour d'appel, etc. 4 feuille gr. in-8° impr. à Caen (1852).

39. — *Mémoires et dissertations* par le comte Léon de Laborde. In-8° de 49 feuell. 3/4, plus 8 pl. Paris, Leleux.

Réimpression de dix-huit mémoires et dissertations publiés dans la *Revue archéologique*, la *Revue d'architecture*, et le journal des *Débats*, de 1845 à 1852.

40. — *Montigny le Gannelon (Notice historique sur)*, par Jean Prevost. 4 feuell. 1/4 in-8°. Impr. Lecesne, à Châteaudun.

41. — *Notre-Dame (La légende de)*, histoire de la sainte Vierge d'après les monuments et les écrits du moyen âge, par M. l'abbé J. E. Darras (2^e édition). 8 feuell. in-16. Paris, Saguier et Bray.

42. — *Notre-Dame des Jacobins ou des Dominicains de Besançon (Notice historique sur)*. Impr. de Turbergue, à Besançon.

43. — *Office (L') au XV^e siècle*, d'après une miniature de la bibliothèque de Rouen, par Alfred Darcel. 4 feuille in-4°. Paris, V. Didron.

44. — *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Remi de Reims*, ou dénombrement des manses, des serfs et des revenus de cette abbaye vers le milieu du *ix^e* siècle de notre ère; par M. B. Guérard, membre de l'Institut, etc. Paris, imprimerie impériale, 1853; in-4° de LII et 148 pages.

Dans la préface du *Polyptyque d'Irminon*, M. Guérard avait exprimé ses regrets, en parlant des différents polyptyques dont la connaissance nous est parvenue, de n'avoir pu découvrir l'un des plus précieux, celui de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, rédigé vers le milieu du *ix^e* siècle. Cet ouvrage a été retrouvé depuis à la Bibliothèque impériale, et la publication qu'en fait M. Guérard aujourd'hui n'est qu'un complément de celle du Polyptyque de l'abbé Irminon. On n'en saurait donc bien faire apprécier l'intérêt que si l'on exposait en même temps l'importance de cette dernière publication, ce qui serait un long travail. Il nous suffira d'indiquer ici que sous les titres suivants : Des fîsces, des personnes, des redevances, des services, des mesures, des prix et valeurs, l'auteur a passé en revue, dans ses Préliminaires, les matières principales sur lesquelles le Polyptyque de Saint-Remi fournit des renseignements nouveaux ou d'utiles comparaisons. On voit, par exemple que la classe servile désignée

sous le nom de Lides avait entièrement disparu sur les terres de Saint-Remi dans l'espace de cinquante années qui s'était écoulé depuis la rédaction du Polyptyque d'Irminon où les Lides sont, au contraire, fréquemment cités; ils s'étaient fondus dans la classe des serfs. On remarque encore la désuétude de l'impôt de guerre, *hostilitia*, désuétude amenée par la substitution des guerres seigneuriales ou civiles aux guerres nationales, et l'abandon à peu près complet, par suite des morcellements du pays opérés sous l'influence féodale, des dernières traces du *cursus publicus* des Romains, la redevance des *Paraveredi*. Parmi les faits de détail, nous citerons seulement celui-ci : Une redevance très-commune dans le Polyptyque de Saint-Remi est la redevance d'un denier imposée *pro bove aquensi*. Du Cange en rapporte plusieurs exemples sans hasarder d'explication; dom Carpentier, son continuateur, suppose que ce pourrait être le bœuf employé à faire tourner la roue d'un moulin. M. Guérard fait remarquer le peu de fondement de cette conjecture et démontre que le *bos aquensis* était le bœuf affecté au service des chariots qui allaient à Aix-la-Chapelle.

Le texte du Polyptyque de Saint-Remi se compose de vingt-neuf chapitres renfermant la description de tous les biens et de tous les droits du monastère. L'éditeur l'a fait suivre d'un *Appendix* contenant quatre documents, savoir : deux bulles intéressantes pour la topographie du Polyptyque; un Polyptyque inédit de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun, rédigé peut-être au x^e siècle; enfin un fragment du Polyptyque de Metloch, près Coblenz. L'ouvrage se termine par un *Index* et par un très-utile travail intitulé *Vocabulaire géographique*, dans lequel on trouve, au nombre d'environ quatre cents, tous les noms de lieux cités dans le Polyptyque de Saint-Remi, avec la désignation, pour la plupart, des localités modernes auxquelles ils se rapportent. Cette partie du livre de M. Guérard n'est pas la plus apparente, mais ce n'est ni la moins utile, ni celle qui lui a coûté le moins de peine.

45. — *Raimondi* (*Notice sur la vie de Marc-Antoine*), graveur bolonais, accompagnée de reproductions photographiques de quelques-unes de ses estampes; par M. Benj. Delessert. Gr. in-4° de 4 feuell., plus 12 fotogr. Paris, Goupil. (20 fr.)

46. — *Remiremont* (*Notes historiques relatives aux anciennes fortifications, à la défense et aux différents sièges subis par la ville de*). Extrait du *Mémorial ou Livre du doyenné des comptes des échevins et de documents inédits*; par M. Richard, bibliothécaire de la ville de Remiremont. In-8° de 2 feuell. 1/4.

47. — *Revue de l'Anjou et de Maine-et-Loire*, publiée sous les auspices du conseil général du département et du conseil municipal d'Angers. Première année; 1852. 4 vol. in-8° de 392 et 346 pages. Angers, Cosnier et Lachèze. (15 fr.)

Nous avons annoncé, dans le tome précédent (pag. 297 et 307), les débuts de ce recueil; il est assuré aujourd'hui, grâce aux bons articles dont ce premier volume est rempli, d'une existence durable et de l'attention des érudits.

La *Revue de l'Anjou* se divise en deux parties paraissant simultanément, 1^o une série de mémoires rédigés par ses collaborateurs ; 2^o une série d'ouvrages anciens relatifs à l'histoire de la province et composée jusqu'à présent du *Discours historique et critique sur les écrivains de l'histoire d'Anjou*, par Pierre Rangeard (mort en 1726), et d'un livre considérable dont la publication est loin d'être terminée, l'*Histoire d'Anjou*, par le bénédictin Barthélemy Roger. Quant aux mémoires nouveaux fournis à la *Revue* par ses éditeurs, en voici la liste : *Claude Ménard*. — *Le Jardin des Plantes d'Angers*, par M. Boreau. — *L'abbaye de Noyseau*, par le curé Grandet, publié par M. Marchegay. — *Jean Bodin*, par M. C. Bourcier. — *Interrogatoire d'un jeune Vendéen*. — *Jean Lemasle*, par M. Lemarchand. — *Le département de Maine-et-Loire en l'an XI*. — *Des anciennes juridictions à Angers*, par M. Métivier. — *Un enterrement au XII^e siècle*, par M. Marchegay. — *La chapelle S.-Émerance*, par M. V. Pavie. — *Notre-Dame des Gardes*, par M. Lemarchand. — *Volney et ses œuvres*, par M. E. Berger. — *Les représentants du peuple en mission dans le département de Maine-et-Loire*, par M. E. Poitou. — *Notice sur le palais des ducs d'Anjou, rue du Figuier, à Angers*, par M. de Beauregard. — *Notice sur le Vieil-Baugé*, par M. Marchegay. — *Madame de Sévigné, fondatrice en Anjou*, par M. de Falloux. — *Jacq. Bruneau, sieur de Tartifume*, par M. Lemarchand. — *Les écussons angevins au musée de Versailles*, par M. Bouglér. — *La chartre de S. Michel*. — *La-Palud*. — *Lazare de Baïf et Michel-Ange*, par M. S. Marchegay. — *Les châteaux des bords du Loir*.

48. — *Saint Louis (Discours sur les Établissements de)* prononcé le 9 décembre 1852 à la séance d'ouverture des conférences de l'ordre des avocats de Paris ; par M^e Émion. In-8^o de 4 feuille 1/2. Paris, Guyot.

49. — *Saint Ours (La vie de)*, confesseur cotutelaire du pays d'Aoste et Meyronnes, tirée des vieux légendaires de l'office qui se récitait avant le concile de Trente en l'église collégiale de Saint-Pierre et Saint-Ours, etc. ; composée par le Rév. seigneur Nicolas Joconde Arnad. In-48 de 4 feuille Digne, Vial.

50. — *Saint Paul et Sénèque*. Recherches sur les rapports du philosophe avec l'apôtre et sur l'infiltration du christianisme naissant à travers le paganisme ; par Amédée Fleury. 2 vol. in-8^o. Paris, Ladrangé. (45 fr.)

51. — *Sources et monuments du droit français antérieurs au XV^e siècle*, ou Bibliothèque de l'histoire du droit civil français depuis les premières origines jusqu'à la rédaction officielle des coutumes ; par L. J. Koenigswarter, docteur en droit, etc. In-48 de 432 pag. Paris, Dulaup, etc. (3 fr.)

Cette *Bibliothèque de droit* avait déjà été rédigée, au dernier siècle, par Camus, et refondue depuis (en 1818 et 1832) par M. Dupin ; mais c'est un de

ces utiles manuels qui ont besoin d'être tenus au courant du développement continu de la science et dont la publication rend un éminent service. M. Kœnigswarter a divisé ce livret en quatre parties, 1^o Ouvrages généraux sur l'histoire du droit français ; 2^o Sources de l'ancien droit depuis les premières origines jusqu'à l'établissement des peuples germaniques dans la Gaule ; éléments celte, romain, scandinave et germain ; 3^o Sources du droit germanique transplanté dans la Gaule ; époque franque, Mérovingiens et Carlovingiens ; 4^o Développement du droit français proprement dit comprenant la période coutumière.

52. — *Saint Thomas de Villeneuve (Histoire de)*, dit l'Aumônier, archevêque de Valence en Espagne, de l'ordre des Ermites de saint Augustin ; par M. l'abbé Dabert, vicaire général de Viviers. 30 feuil. 1/4 in-8° et un portrait. Lyon, Guyot ; Paris, rue Saint-Sulpice. (6 fr.)

53. — *Statuts (Les anciens) de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes*, publiés pour la première fois par Ph. Guignard, ancien archiviste du département de l'Aube, bibliothécaire de la ville de Dijon. 4 vol. in-8° de LIV et 115 pages. Troyes, A. Guignard.

L'Hôtel-Dieu-le-Comte, primitivement appelé La Maison-Dieu-Saint-Étienne de Troyes, fut fondé vers l'an 1149, et les comtes de Champagne l'ont protégé dès son origine avec une telle sollicitude qu'ils en sont regardés comme les fondateurs. Les archives de cet établissement, qui sont aujourd'hui très-riches et dans un ordre parfait, ont fourni à M. Phil. Guignard la matière d'un travail d'autant plus intéressant que l'on commence à s'apercevoir de l'utilité que présenterait l'étude des dépôts d'archives conservés dans les maisons hospitalières. Ces anciens statuts, composés de cent vingt articles, ont été rédigés en latin et portent la date du 10 juin 1263 ; ils ont été peu de temps après traduits en français. M. Guignard donne, en les accompagnant d'excellents commentaires, ces deux textes qui font connaître la constitution, les devoirs, la manière de vivre et jusqu'au costume de ces infirmiers du moyen âge qui participaient du double caractère monacal et hospitalier. L'ouvrage se termine par la publication de vingt-deux titres ou extraits de titres, des années 1196 à 1509, relatifs à l'Hôtel-Dieu-le-Comte.

54. — *Tauroentum (Mémoire sur l'ancien)*, par le chanoine Magloire Giraud. In-8° de 5 feuil. Impr. d'Aurel, à Toulon.

55. — *Wicliff (Biographie de)* ; thèse par Em. Couthand (d'Étampes, Doubs). In-8° de 2 feuil. Impr. à Strasbourg.

56. — *Yvetot (Églises de l'arrondissement d')*, par M. l'abbé Cochet. 2 vol. in-8°. Paris, Didron, etc.

H. L. BORDIER.